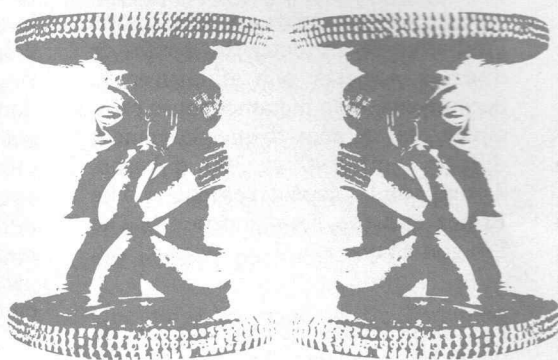


D'UN LIVRE À L'AUTRE



*G. Belloncle et
Dr G. Fournier.*

Santé et développement en milieu rural africain.

*Éd. Économie et humanisme,
les Éditions ouvrières, Paris, 1975.*

Le livre de Guy Belloncle nous offre le récit passionnant d'une expérience originale, l'action sanitaire éducative des populations rurales entreprise depuis 1962 au Niger. Certes, de nombreux médecins souhaitent depuis vingt ans et plus le développement d'une médecine de masse : « dépistage précoce des épidémies meurtrières, lutte contre les endémies, création d'infrastructures permettant une meilleure hygiène, surveillance des jeunes enfants, sans oublier d'apprendre aux populations à participer à la sauvegarde de leur propre état sanitaire » (Dr Sankalé). Tout cela a été maintes fois écrit, souhaité, rarement réalisé.

C'est en tout cas la première fois qu'une expérience qui met l'accent sur l'éducation des masses, était entreprise sur le terrain et menée avec une équipe compétente et avec l'accord effectif du gouvernement.

Le lecteur est d'abord amené à suivre l'élaboration d'une nouvelle stratégie de protection sanitaire dans les départements de Maradi et de Zinder, à comprendre comment ont été choisis et formés des secouristes de village, comment ont été évalués les besoins

prioritaires, comment enfin ont évolué les relations entre les nouveaux agents sanitaires et la population.

L'intérêt de ce livre est aussi de nous exposer concrètement les multiples difficultés d'une telle entreprise : difficultés de trouver un mode de gestion pour les pharmacies régionales, difficultés d'intégrer les enseignants de l'animation dans les villages, et difficultés proprement éducatives, par exemple la « reconversion des consciences des infirmiers et infirmières » et celle des tâches. Le but de l'opération est, on le devine, d'ouvrir l'accès aux soins à un plus grand nombre, en particulier aux femmes et aux jeunes enfants, et de proposer des programmes qui ne soient pas calqués sur les modèles de consommation médicale récemment dénoncés par Y. Illich. Mais ici au Niger, l'insuffisance des médicaments, drame des pays sous équipés, est une entrave au déroulement des opérations et il était important que cela aussi soit montré.

La comparaison des résultats dans deux provinces est significative, en particulier en matière d'accouchements, d'alimentation (celle des jeunes enfants) et d'infestation paludéenne. La mise en route d'un système de santé qui éveille les masses populaires à leurs problèmes sanitaires est une innovation. Comme toute création, la réalisation passe par une série d'étapes, sur lesquelles l'auteur, après sept ans de travail, donne des informations précises et propose une orientation : celle d'une médecine qui

au lieu de s'enfermer dans une spécialisation anarchisante, intègre le développement économique et social comme les composantes des problèmes de santé.

Au-delà d'une politique de santé efficace, le livre de G. Belloncle nous fait réfléchir sur les structures villageoises et sur le rôle du leadership des croyances traditionnelles, et de l'inertie des habitudes. Il nous fait découvrir des composantes insidieuses du sous-développement. Il nous propose enfin les réflexions sur une expérience concrète, dont les côtés positifs sont indéniables et dont le faible coût de revient fait souhaiter que des actions sanitaires analogues soient entreprises dans d'autres pays.

Ce petit livre, concis, concret, est à conseiller à ceux qui, professionnels ou non, s'intéressent au sous-développement.

Docteur Anne Retel-Laurentin

Permanence et métamorphose du conte populaire.

*(textes réunis et recueillis par
Geneviève Calame-Griaule, Paris,
POF-Études, 1975).*

Un conte populaire se lit à deux niveaux. Il est d'abord lu pour lui-même, en tant que récit attrayant et presque toujours dramatique. La curiosité peut amener à le lire une seconde fois de façon à se laisser frapper par les analogies qu'il soutient

avec d'autres contes, tant pour ce qui concerne les thèmes que les structures narratives.

Ce livre dont on doit l'initiative à Geneviève Calame-Griaule répond à notre curiosité, car **il se propose d'illustrer le fait qu'un certain nombre de contes populaires se retrouve à travers le monde, dans l'espace et dans le temps**. Cette permanence engagea deux auteurs, Aarne et Thompson, à proposer une classification par types ; malgré des réserves, un tel Index est une source irremplaçable de références pour tout travail comparatif.

Les sociétés qui ont adopté tel conte l'ont aussi adapté à leur contexte historique et culturel. C'est pourquoi l'étude comparative doit dépasser les ressemblances et interpréter les différences qui sont les symptômes de l'intégration du conte dans le monde physique, social, moral et spirituel de la société réceptrice.

Comment expliquer la remarquable permanence des thèmes ? Question fondamentale, mais difficile. Une réponse est proposée à travers la psychologie : au niveau le plus profond, le conte véhicule un message en rapport avec les questions que se posent, à leur insu, les sociétés humaines. Ces questions touchent les relations des membres du groupe familial entre eux, le problème de l'inceste, les conflits de génération, les rapports de l'individu au groupe social, les relations entre hommes et femmes.

À ce niveau, les questions ne se posent pas en termes directs, mais à travers le langage de l'image. Personnages, motifs, faune, flore, relations ont une valeur symbolique ; ils se transforment d'une culture à l'autre, mais ils conservent la même fonction.

Enfin on peut dire que là où les textes de « littérature orale » sont encore objets de crédibilité, on est en face non seulement de questions, mais aussi de réponses ou de tentatives de réponses proposées comme modèles et garanties de l'équilibre social et éthique, ceci éventuellement à travers une contestation sociale.

Geneviève Calame-Griaule s'est consacrée à l'étude de cette vaste problématique. C'est pourquoi elle a pris l'initiative de présenter des contes de diverses sociétés afin d'illustrer la permanence et la métamorphose principalement de deux thèmes largement diffusés : n^{os} 590 et 300 d'Aarne-Thompson, respectivement « The Prince and the Armbrands » et « The Dragon Slayer ».

Les deux types se rencontrent de façon indépendante dans les littératures orales les plus variées. Ils peuvent aussi être associés et former un conte complet. « La charnière de cette association, écrit l'auteur, se découvre aisément : d'une part, le tueur de dragon a fréquemment une sœur traîtresse, alors que le type 590 peut présenter un personnage de sœur à la place de la mère ; d'autre part, le héros victime de son attachement excessif à sa mère (ou à sa sœur) sauve une jeune fille des brigands ou de l'ogre qui la retenait prisonnière. » Il ne s'agit pas d'une simple contamination, mais d'une association plus profonde tenant à la logique même des structures narratives et au symbolisme des motifs résistants. G. Calame-Griaule en propose une interprétation succincte.

Le héros, enchaîné à sa mère par un amour excessif, est symboliquement en situation d'inceste, d'où les fantasmes de la caverne ou du château rempli d'or et dont il tue les gardiens, la ceinture ou les cheveux de la mère dont il ne peut rompre l'étreinte, comme un lien ombilical trop résistant. Mais le héros se trouve en situation critique dès que le père est réintroduit sous forme de personnages (ogre, géant, voleur) que la mère épouse contre la volonté de son fils. La mère joue alors un rôle ambigu ; apparemment elle l'envoie à la mort, mais en fait « à la conquête de sa propre virilité adulte ». Partant à la quête d'objets difficiles qu'elle lui impose, il s'affirme comme héros et fait son entrée dans la société dont il était exclu jusqu'ici comme chasseur et maître d'animaux sauvages (souvent symbolisés par des chiens). « Le conte in-

siste sur la nécessité de « tuer » la mère pour devenir un homme. » Dès lors, le combat avec le dragon ou la délivrance de la princesse et le mariage viennent s'intégrer logiquement dans cette trame, mais ils peuvent aussi bien constituer un tout par eux-mêmes. Le jeune homme affirme ainsi son destin personnel par le passage difficile de l'enfance à la maturité, et ré réalise par-là même son intégration dans la société. Et l'auteur de conclure : « Nous qualifierons cette quête du héros d'**initiatique**, par référence aux sociétés qui jalonnent ce passage de rites d'initiation destinés à le faciliter. »

L'illustration des thèmes est concrétisée dans la reprise d'un certain nombre de contes auxquels est joint un commentaire plus ou moins long. Nous pensons utile pour l'information des lecteurs d'énumérer les domaines linguistiques d'où proviennent ces contes (le chiffre renvoie à la nomenclature d'Aarne-Thompson) :

- T 590 ou 315 : turc, maltais, lithuanien ;
- T 300 : russe, kabardien, afghan, haoussa, peul, dahusahak, iranien ;
- T 590 ou 315, T 300 : kabyle, roumain, hongrois, crétois ;
- contes marginaux : tzigane, bulgare, tyokosi.

Maurice Houis.

Anthologie didactique des littératures de langue française hors de France.

(éditée par la F.I.P.F., 1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres, France).

Parmi les organisations internationales non gouvernementales qui se sont créées au cours de cette dernière décennie et qui ont été accueillies au sein du Conseil consultatif de l'Agence de Coopération culturelle et technique fondé à Niamey, la Fédération internationale des professeurs de

français (F.I.P.F.), qui compte aujourd'hui une cinquantaine d'associations nationales et régionales d'enseignants de français langue maternelle, langue seconde ou langue étrangère réparties sur quatre continents, s'efforce de mériter la confiance de ses membres par une série d'initiatives, de projets et d'activités périodiques : journées pédagogiques, séminaires spécialisés, travaux des commissions interrégionales, congrès mondiaux, dossiers et publications.

L'anthologie didactique des littératures de langue française hors de France qui a bénéficié du patronage et de l'appui financier de l'Agence, représente une entreprise essentiellement collective : c'est à une équipe internationale d'universitaires qu'ont été confiées l'élaboration et la rédaction définitives de l'ouvrage.

La sortie de presse de cette **anthologie** est un événement puisque c'est la première fois qu'un ouvrage didactique accueille l'ensemble des littératures de langue française hors de France qui portent témoignage de la civilisation et de la culture des communautés auxquelles elles appartiennent. Conscients de la diversité des situations géographiques et historiques, d'une part, de l'hétérogénéité des statuts linguistiques et culturelles des communautés « francophones », d'autre part, nous nous sommes gardés de considérer la littérature française comme un grand Tout, sans frontières politiques ou ethniques.

En neuf sections alphabétiquement ordonnées, sont ici rassemblés des textes d'Afrique noire, de Madagascar et de l'île Maurice ; des Antilles : Haïti, Martinique, Guadeloupe - Guyane, Louisiane ; de Belgique ; du Liban ; du Grand-Duché de Luxembourg ; du Maghreb ; du Québec ; de Suisse romande ; du Vietnam.

Ces textes qui appartiennent à cent cinquante-neuf écrivains illustrent principalement le roman, le conte, la nouvelle, la poésie, le théâtre et l'essai aux XIX^e et XX^e siècles. Brièvement présentés dans leurs contextes littéraires et culturels respectifs et assortis

des notes en bas de page absolument indispensables à l'interprétation des faits spécifiques de langue, de civilisation et de culture, ils ont été choisis en raison de leur signification humaine et de leur qualité littéraire, compte tenu également de la diversité des âges, de la hiérarchie des niveaux de connaissances linguistiques, de l'éventail des intérêts et des situations des lecteurs potentiels.

Une mise en page particulièrement aérée les distingue des introductions historiques, des notices biobibliographiques et des tableaux synoptiques qui constituent l'information à laquelle le lecteur ou l'enseignant se référeront utilement, s'ils veulent situer les œuvres dans leurs courants respectifs de pensée et de sensibilité, les comprendre en les comparant et les apprécier avec justesse.

Livre de lecture et instrument de travail, destiné au corps enseignant, aux étudiants des facultés de lettres, des départements d'études françaises et des classes terminales de l'enseignement secondaire tout autant qu'aux amateurs de littérature, cette **anthologie** atteindrait son objectif majeur, si elle pouvait contribuer à la prise de conscience en France et hors de France de la richesse, de l'originalité et de la complémentarité des valeurs de civilisation et de culture que véhicule la langue française ainsi qu'à la promotion d'un véritable dialogue non seulement entre les communautés « francophones », mais entre ces communautés et le reste du monde.

F.I.P.F. - Mars 1976.

Éditeur : Fédération internationale des professeurs de français, 1, avenue Léon-Journault, 92310 SEVRES, FRANCE.

Diffusion générale : Éditions J. DUCULOT, S.A., rue de la Posterie, Parc Industriel B - 5800 GEMBLOUX, BELGIQUE.

Afrique noire : Les Nouvelles Éditions africaines, Dakar.

Belgique : Presses de Belgique, Bruxelles.

Canada : Éditions du Renouveau Pédagogique, Montréal (Québec)

États-Unis : French and European Publications, New York.

France : Diff. Édit., Paris.

Maghreb : SNED, Alger

Suisse : Diffusion Payot, Lausanne.

Remarque

Nous signalons à nos lecteurs que la revue « Environnement Africain », Idep, Unep, Sida, B.P. 3370 Dakar, consacre dans son vol. I n° 4, dans le cadre du thème : Santé et environnement, plusieurs articles aux problèmes de la médecine et de la pharmacopée, notamment :

- Pharmacopées traditionnelles et environnement ;
- Médecins, malades et guérisseurs dans une société traditionnelle ;
- Conditions sociales et santé de l'enfant en Afrique.

Par ailleurs, un numéro spécial de la revue **Tiers-Monde 1975** n° 63 P.U.F. Paris, publié par le Dr Henri Dupin avec la collaboration de spécialistes de diverses nationalités, est consacré au thème « Nutrition humaine et développement économique et social ».

Rectificatif

Il a été dit par erreur dans le n° 23/24 de « Recherche, Pédagogie et Culture », que l'auteur nigerian Wole Soyinka vivait en exil. Il est en fait actuellement professeur à l'université d'Ibadan, Nigeria.

Enquête sur le rôle de l'Audio-visuel dans les sociétés de culture traditionnelle

L'Institut national de l'audiovisuel (INA) prépare un colloque sur le rôle que jouent et que pourraient jouer les media audiovisuels (MAV) dans les sociétés dont la culture, généralement à dominante rurale, est en train d'évoluer sous l'influence de la civilisation technique et urbaine.

Nous avons conscience que le mot « traditionnel » est discutable pour deux raisons au moins : d'abord parce que ce type de culture a su être, à sa manière, évolutif ; ensuite parce que la notion même de « tradition » apparaît en fonction d'une modernisation à qui elle offre un objet d'étude, sinon d'appropriation. Nous l'employons faute de mieux, sans le limiter aux nations « en voie de développement ». Certes, l'Afrique offre un champ d'observation privilégié dans la mesure où les MAV s'y implantent et font l'objet d'expériences en matière de promotion rurale, d'éducation, etc. Mais les questions que nous voulons poser concernent aussi certaines régions, certains groupes humains dans les pays les plus industrialisés (la Corse, la Bretagne, certaines vallées alpines, pour s'en tenir à des exemples français).

La réflexion sur ce sujet en est encore à ses débuts. Afin de l'élargir et de l'approfondir, nous avons décidé de lancer une enquête qui s'adresse à tous ceux – spécialistes ou non – qui estiment ce problème fondamental. Nous souhaitons qu'ils répondent aux questions ci-dessous, – du moins à celles qui les intéressent particulièrement :

1. On dit des media audiovisuels (essentiellement radio, cinéma, télévision) qu'ils sont des agents de modernisation. Est-ce vrai, et en quel sens ? Connaissiez-vous des exemples qui permettent de préciser de quelle manière les MAV ont agi en faveur du développement économique, de la promotion sociale, de l'éducation ? En faveur aussi de la compréhension, du dialogue, de la cohésion nationale ?
2. Certains comptent également sur les MAV pour faire revivre les traditions, pour sauver les cultures ancestrales. Est-ce possible ? Est-ce compatible avec l'objectif précédent ? Les MAV vont-ils achever de dégrader les cultures populaires en en faisant du spectacle, du folklore – ou bien peuvent-ils les régénérer, les promouvoir, et comment ?
3. Croyez-vous que les structures de l'audiovisuel (structures techniques, esthétiques, administratives, financières, etc.) soient compatibles avec les formes de vie et de connaissance traditionnelles ? Peuvent-elles donner la parole à ceux qu'on n'entend pas ? Rapprocher le peuple du pouvoir ?
4. Croyez-vous que les MAV soient nécessairement liés à des modèles – à des formes de penser et de sentir – étrangers ? Si oui, pourquoi ? Et croyez-vous qu'il s'ensuive fatalement une dissolution des communautés populaires, une dégradation du patrimoine, une aliénation culturelle et une uniformisation généralisée ?
5. Que peuvent les spécialistes de l'audiovisuel pour les cultures qui sont menacées d'étouffement ou de marginalisation ? Leur formation les prépare-t-elle à écouter, et à exprimer les voix venues des profondeurs de leur pays ?

Les réponses doivent être envoyées à :

Jean-Marie DOMENACH
INA
21, bd Jules-Ferry
75011 PARIS

N'omettez pas de mentionner clairement votre nom et votre adresse.